L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 18 AVRIL 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 18 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Conti et Bourbon, gages forfaits.—Aussi, au No 46 de la rue Royale—magnifique ameublement Victoria, en noyer, tapis Bruxelles, matelas à ressorts.

Par O. Valeton, à l'Importers' Warehouse, coin Conti et Peters—Vieux cognac en caisses.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 32 de la rue des Magasins—bottes, souliers et brodequins de l'Est, Newark, Philadelphie et Cincinnati.

Bottes, Souliers et Brodequins.—Mardi, 18 du courant, à 10 heures du matin, MM. Hoffman, Marks & Cie. vendront dans leur salle d'encan rue des Magasins No 33, sans réserve et pour clore une consignation, 675 caisses de bottes, souliers et brodequins venant des meilleures fabriques et composant un des plus beaux assortiments qui aient jamais été offerts sur ce marché, pour hommes, femmes, fillettes et enfants.

Vêtements de printemps et d'été.—Jeudi, 20 du courant, à 10 heures et demie du matin, MM. Hoffman, Marks & Cie. vendront dans leur salle d'encan, rue des Magasins, No. 33, 1,200 lots de vêtements de printemps et d'été du dernier genre, provenant des meilleures fabriques de l'Est et composant un magnifique assortiment. Les articles sont bons pour hommes, jeunes garçons et enfants. La vente est positive et commencera à 10 heures et demie précises.—Voyez les annonces.

SPECTACLES.

Mardi, 18 Avril.

Académie—La Bohémienne.
Variétés—Monte Cristo.
Grunewald Hall—Grand Concert.

La démagogie et le charlatanisme politique.

L'abus qui a été fait, dans cette république, du suffrage universel, l'extension de l'élection à toute espèce de fonctions depuis l'emploi de constable jusqu'à celui de président, la fréquence des élections, sont les causes qui ont contribué à faire de la démocratie rêvée par Jefferson une véritable démagogie. Le nombre des gens qui vivent ou veulent vivre de la politique, des *politiciens*—le mot a été créé pour désigner cette classe de citoyens—a augmenté d'une façon alarmante, et, avec la démoralisation produite par la guerre et le régime de fraude et de corruption qu'elle a valu à l'Union, les appétits des politiciens ont pris des proportions colossales.

Dans la campagne électorale de 1876, l'objet des démocrates est de renverser du pouvoir le parti républicain, et tout patriote, tout citoyen qui ne veut pas fermer les yeux à l'évidence, doit souhaiter que ce premier objet soit accompli. Mais là ne doit pas se borner l'effort des adversaires du radicalisme. Ce serait une victoire bien inféconde que celle qui n'irait pas au-delà du déplacement d'un parti par l'autre.

Il est à désirer que le programme qui devra être adopté par la convention nationale démocratique de St-Louis, indique, de la part de ses auteurs, l'intelligence de la situation et la perception nette de ses nécessités.

Ce programme devrait contenir un exposé clair et ferme des vices de notre état social et politique, suivi de conclusions sur les mesures propres à en finir avec le charlatanisme politique qui a produit la démoralisation et la désorganisation actuelles.

Certains journaux effrayés des scandales qui se sont produits dans l'entourage du pouvoir exécutif, suggèrent déjà—assez timidement, il est vrai—un retour au système parlementaire. Le remède serait, selon nous, pire que le mal. Avec les mœurs qui prévalent, des ministres en contact journalier avec les Chambres, seraient tentés d'employer la corruption pour y faire des majorités et toute sauvegarde disparaîtrait devant la complicité des deux pouvoirs, l'exécutif et le législatif.

Ce qu'il faut changer dans la Constitution américaine, ce n'est pas l'admirable division des pouvoirs. Il faut, au contraire, la confirmer et la consolider, par quelques garanties et quelques précautions additionnelles en définissant mieux les responsabilités existantes.

Le passage de Grant au pouvoir exécutif doit être considéré comme un fait anormal provenant des circonstances spéciales dans lesquelles s'est trouvé le pays. C'est une exception. Il y a là une leçon qui ne doit pas être perdue pour le peuple américain. Mais il ne s'en suit pas qu'il faille remanier de fond en comble les attributions du pouvoir exécutif.

En abolissant la rotation des emplois, on détruira le principal danger qu'offre l'abus du patronage accordé au Président. En réduisant l'éligibilité à un seul terme et en portant ce terme à six ans au lieu de quatre, on rendra aux fonctions présidentielles l'indépendance et le caractère national qu'elles ont perdus.

Si à ces réformes, on ajoute une extension du terme des fonctions législatives, de deux à quatre années aussi bien pour les Chambres d'Etat que pour la Chambre Nationale, et si on supprime le caractère électif d'une multitude de fonctions dont il est absurde de confier la disposition aux suffrages populaires, on aura beaucoup fait pour sortir du régime démagogique actuel et pour revenir au fonctionnement normal d'une république démocratique bien pondérée.

Pour arriver à ces résultats désirables qui rendront la santé au corps politique si malade, en tarissant les sources de la corruption, il faut s'attacher, dans la campagne actuelle, à démontrer aux masses combien le régime présent leur est préjudiciable. Il faut les éclairer sur le vrai caractère de ce charlatanisme politique, à l'aide duquel elles ont été depuis si longtemps égarées par des politiciens uniquement préoccupés de la possession des emplois afin de pouvoir vivre aux dépens de la chose publique.

Comme nous l'avons déjà fait observer, la politique est arrivée à avoir une influence directe et immédiate sur tous les intérêts matériels. La continuation des errements qui ont produit l'état actuel, aurait de terribles conséquences: la prolongation de la ruine et de la misère et une décadence générale du pays, si ce n'est pis encore, c'est-à-dire une guerre sociale.

En jetant les yeux autour de nous, en voyant les faits quotidiens relatés par la presse, nous ne pouvons nous empêcher d'être effrayés de la dégradation sociale et politique qui règne ici. C'est pis que l'anarchie, car c'est la prédominance de la fraude, du vice et du crime sous la protection avouée des pouvoirs constitués, dont la mission est ainsi complètement intervertie.

Rien de plus grave que ces crises et ces épreuves, par lesquelles les républiques ont, tout aussi bien que les monarchies, à passer. Si l'esprit public n'est pas assez fort pour réagir, si l'apathie naturelle aux masses irresponsables l'emporte sur le sentiment du péril, le mal ne fait qu'empirer et l'asservissement du peuple au joug des charlatans politiques ne fait que se river de plus en plus jusqu'au jour où la nation affolée demande à un César de la débarrasser de ses milliers de tyranneaux et de la protéger contre le mauvais usage qu'elle fait elle-même de sa propre souveraineté.

La république des Etats-Unis n'en est pas encore venue là, mais il ne faudrait pas une continuation trop prolongée du régime actuel pour l'y conduire. De l'issue de la campagne actuelle dépendra le sort prochain de l'Union. Le peuple aura à choisir entre le maintien d'une démagogie aboutissant forcément au pouvoir absolu, ou le retour à une démocratie rationnelle offrant des garanties contre les écarts qu'engendrent forcément l'abus et la fréquence de l'exercice du suffrage universel.

FABRIQUE A VENDRE.—On offre de céder ou d'échanger pour une habitation une fabrique d'un objet alimentaire, facile à diriger, même pour une dame, et qui donne de beaux bénéfices. Voir l'annonce.

LA QUESTION DE LA TAXE POUR LE CHEMIN DE FER.—Nous avons reçu communication de la plaidoirie de M. Eustis dans l'affaire d'injonction au sujet de la taxe pour le chemin de fer du Pacifique; nous donnerons demain l'analyse des arguments présentés par l'honorable avocat au nom des propriétaires qui résistent à la taxe.

LES FAILLITES AUX ETATS-UNIS EN 1876. Nous avons reçu de l'agence commerciale de R. F. Dun & Co, une circulaire contenant le tableau des faillites pour le premier trimestre de l'année 1876, accompagné d'observations intéressantes. Il résulte de ce travail que le nombre des faillites, pendant le premier trimestre de 1876, a été de 2,806, avec un passif de $64,644,156. L'année dernière, pendant le trimestre correspondant, il y avait eu 1,733 faillites avec un passif de 39 millions seulement.

En Louisiane, le nombre des faillites pendant ce trimestre a été de 12 avec un passif de $553,525: il avait été en 1875 de 6 avec un passif de $305,831.

FOIRE D'ETAT DU TEXAS.—La septième foire annuelle de l'Etat du Texas doit avoir lieu à Houston du 2 au 6 mai prochain. M. J. Curtis Waldo, de notre ville, a été nommé agent de cette foire et il est prêt à fournir aux personnes qui désirent exposer, toutes les informations désirables à son bureau, 90 rue du Camp.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La représentation au bénéfice des Ophelins de l'asile de Ste-Marie, a été un double succès. La salle était brillamment garnie et la recette a dû être bonne. Nous félicitons les jeunes artistes de l'Association sur la manière dont ils ont interprété la pièce de Feuillet *Yorck*, et *Le Voyage de M. Perrichon*. Cette dernière pièce, dans laquelle MM. Alex. C. Roux, H. Dessommes, J. M. Cressy, G. Dessommes et Em. de Stephens remplissaient les principaux rôles, a été rendue avec entrain et d'une façon amusante. L'Association a accompli une bonne œuvre et a fait passer une soirée agréable aux nombreux spectateurs qui avaient répondu à son appel. Les dames patronesses qui se sont occupées du placement des billets, ont contribué à assurer le succès de cette charmante soirée.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La salle des Variétés était comble hier soir, et le public a fait à la bénéficiaire, Mme Chanfrau, un accueil enthousiaste et digne de son talent et de sa réputation. Le drame d'*Arrah na-Pogue*, traduit ou imité du drame français, *Jean la Poste*, a obtenu un franc succès comme les jours précédents, et les principaux artistes ont eu leur part des applaudissements.

Ce soir, on donnera la première représentation de *Monte Christo*, imitation du drame d'Alexandre Dumas père. La pièce a été montée avec un grand luxe de mise en scène et des décors nouveaux par Dressel.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La représentation de la *Grande Duchesse*, dimanche soir, et celle de *The Bohemian Girl*, hier soir, ont parfaitement rempli notre attente. Ces deux opéras-bouffes ont été rendus d'une façon qui vraiment révèle du mérite chez la troupe de Mlle Mathews, qui, comme ensemble, ne laisse rien à désirer.

Mlle Mathews fait une gentille Arline, son jeu, comme son chant, est fin et délicat. C'est en un mot, un artiste consciencieuse qui s'applique en étudiant un rôle à le bien nuancer, à communiquer au spectateur, avec une scrupuleuse fidélité tout ce qu'il renferme de séduisant.

M. Hall dans le rôle de *D. vilshorf* et M. Forrester dans celui de *Thaddeus* ont été convenables.

Ce soir et demain à la matinée, *The Bohemian Girl* sera redonné.

PAN HANDLE AND PENNSYLVANIA RAILROAD.—Le premier train à grande vitesse du centenaire, sur ce célèbre chemin de fer, est parti de la Nouvelle-Orléans avant-hier matin, dimanche. Il franchira la distance qui sépare cette ville de New-York, en passant par Louisville, en 62 heures et onze minutes. Le train partira le soir du même jour mettra 63 heures et 31 minutes. Il n'y aura qu'un changement de wagon, et cela à Cincinnati (station du déjeuner) à 7 heures et demie du matin. Les trains partant le soir de la Nouvelle-Orléans quittent Cincinnati à 8 heures du matin, arrivent à Pittsburg à 7 heures et quart du soir, à Harrisburg à 3 heures 45 minutes du matin, à Baltimore à 7 heures 35 minutes du matin, à Washington à 9 h. 2 m. du matin, à Philadelphie à 7 h. 75 m. du matin, à New-York à 10 h. 25 m. du matin, et à Boston à 9 h. 5 m. du soir. La correspondance se fait très exactement sur tous les points.

Le train du matin de la Nouvelle-Orléans part de Cincinnati à 8 h. 30 m. du soir et arrive à Pittsburg à 7 h. et demie du matin, à Harrisburg à 3 h. 55 m. du soir, à Baltimore à 7 h. 35 m. du soir, à Washington à 9 h. 7. m. du soir, à Philadelphie à 7 h. 20 m. du soir, à New-York à 10 h. 20 m. du soir.

La plupart de nos lecteurs ont voyagé sur ce chemin et en connaissent l'excellence et les nombreux avantages. Cette voie est égale aux meilleurs railways anglais sous le rapport de la vitesse, de la sureté et du confort. Tous les trains sont accompagnés de wagons à lits et de wagons-salons. M. D. M. Boyd, Jr., est l'agent général des passagers à Philadelphie, le Col. W. L. O'Brien l'agent général des passagers et des billets à Columbus, (Ohio), le Col. Sedney B. Jones l'agent général du Sud-Ouest à Cincinnati, le colonel W. M. Wallington l'agent général du Sud à la Nouvelle-Orléans.

CHEMIN DE FER DE JACKSON—CHANGEMENT D'HEURES.—Les trains de cet ancien et excellent chemin de fer partent de la gare, au pied de la rue Calliope, à 4 heures de l'après-midi, pour Cincinnati, St-Louis et Chicago, et parcourent, en 63 heures et 31 minutes, la distance de la Nlle-Orléans à New York, où ils arrivent à 10 heures vingt-cinq minutes du matin, à temps pour les convois de Boston.

Le train du matin part à sept heures et demie et se relie à tous les convois.

Les trains arrivent, avec la malle, à midi et à 3 heures 40 minutes.

Il n'y a qu'un changement d'ici à New-York: c'est à la gare de Cincinnati.

LES CONCERTS DE L'ORCHESTRE MILITAIRE ALLEMAND.—Il y avait une foule énorme, dimanche et lundi soir, à la salle Grunewald, pour entendre l'orchestre militaire allemand qui vient concourir au Centenaire. Tous les morceaux du programme ont obtenu un grand succès et ont été fort applaudis. Les solis n'ont pas été moins remarquables que les exécutions d'ensemble.

L'orchestre militaire allemand doit donner une matinée demain, mercredi, et son quatrième et dernier concert mercredi soir.

CONCERT SACRÉ A STE-THÉRÈSE.—Il y aura ce soir, à l'Eglise Ste-Thérèse, coin Camp et Erato, un grand concert sacré au profit de l'asile des Orphelines de la rue du Camp. Nos remerciements à qui de droit pour les billets d'entrée qui nous ont été adressés.

En danger
En danger Opéra, 29 courant.
En danger
En danger Ceux qui tardent
Ceux qui tardent
Ceux qui tardent à acheter leurs billets.
Ceux qui tardent à acheter leurs billets.
Second tirage d'or A acheter leurs billets.
A acheter leurs billets.
A acheter leurs billets.

—Une pensée de circonstance:
"On s'étonne que certaines gens ne mangent pas de poisson le vendredi-saint, moi je comprends très bien cela, car ce jour-là le poisson est *cher*."

(*Communiqué.*)

Aux citoyens de la Nouvelle-Orléans.

Aux éditeurs de l'ABEILLE.—Il semble au soussigné que le moment est venu où chaque citoyen doit donner son avis sur les mesures qui se rattachent à la prospérité de la Nouvelle-Orléans, et lui paraissent susceptibles d'être discutées au point de vue de ses intérêts. Comme la plupart des anciens habitants de cette ville, le soussigné s'aperçoit que les petits moyens sur lesquels il comptait avec confiance pour vivre décemment dans sa vieillesse, disparaissent avec une rapidité effrayante et il n'entrevoit rien d'encourageant pour l'avenir.

Il a lu avec attention les nombreuses théories, suggestions et raisons que la pauvreté des citoyens, ironiquement appelés propriétaires, a fait naître dans la presse; il a réfléchi sur la misère dont l'existence est attachée à la mauvaise administration, au gaspillage des carpet-baggers et des radicaux; sur les panacées destinées à guérir tous les malheurs publics et privés — panacées offertes gratuitement par les médecins démocrates, mais il est obligé de se déclarer obtus, car en dépit de la science extraordinaire des uns et des autres, il se croit aussi éloigné que jamais d'une explication raisonnable et de la solution de la question de pauvreté.

Il a cherché de la consolation dans les chastes embrassements de l'Union des propriétaires; il a écouté, dans le ravissement, les paroles éloquentes des Cicérons, les appels des chefs patriotes, qui n'oubliaient pas l'utilité et le devoir de faire passer le chapeau, et malgré son désir ardent d'arriver à la connaissance des causes de la dépréciation continue des meubles et immeubles; de savoir pourquoi le commerce rapporte de moins en moins; pourquoi les commis, les artisans, les draymen, les travailleurs et les hommes de peine de la levée gagnent, quand ils trouvent à s'employer, un salaire qui leur permet à peine de vivre; pourquoi les compagnies, à quelques rares exceptions près, réussissent à peine à faire monter leurs actions au pair; pourquoi les banques, à moins de certains expédients, ne sauraient déclarer un bon dividende; pourquoi plus d'une compagnie de chemin de fer a été sur le point de faire banqueroute; pourquoi, enfin, le découragement, comme un manteau funèbre, enveloppe la ville entière—malgré le désir de s'éclairer sur ces faits désolants que nul ne peut nier, il n'a encore trouvé personne qui lui ait donné une raison convaincante, qui lui ait fait comprendre la cause probable d'une ruine totale qui semble prochaine—inévitable.

L'explication la plus facile, la plus générale, de notre lamentable position est la politique; elle est clairement insuffisante et tout individu sensé en convient, mais étant celle à laquelle il était plus aisé de songer, elle a paru suffisante aux personnes qui l'acceptaient.

Le soussigné admet volontiers que le détestable gouvernement infligé à la ville et à l'Etat a aggravé les malheurs publics, mais il n'est certainement pas la seule cause; il est si loin d'en être la cause qu'en dépit de l'émission frauduleuse de millions de bons, les mêmes radicaux (nous le savons) qui sont coupables de cette émission sont ceux qui ont fait répudier, par l'Etat, un montant égal de la dette de celui-ci.

Le soussigné dit que les premiers auteurs de la fraude sont les auteurs de la répudiation, mais il ajoute qu'ils ont eu soin de ne pas limiter la répudiation aux émissions frauduleuses, qu'ils ont reconnus quelques unes des plus infâmes et les ont fait passer avec les bons honnêtement émis, afin de pouvoir les vendre sur place.

D'ailleurs les bons frauduleux et la répudiation des obligations valides ne se rattachent pas, en réalité, à la question que chacun des citoyens de la Nouvelle-Orléans est intéressé à voir résoudre d'une manière satisfaisante.

L'existence d'une misère générale étant admise et la dépréciation ruineuse de toutes les valeurs ne pouvant être niée—il s'agit de voir ce qu'il est possible de faire pour rattrapper le commerce que nous savons avoir perdu—commerce qui représente des millions, qui nous appartient naturellement et dont profitent d'autres marchés par suite de notre apathie.

La Chambre de Commerce, comme un des moyens puissants pour atteindre ce but, a indiqué comme l'une des mesures les plus nécessaires et les plus urgentes, la construction d'un chemin de fer pour relier cette ville par une voie ferrée et fluviale avec le nord de notre propre Etat et l'est du Texas.

Déjà trois lignes de chemin de fer partent de cette ville ou du voisinage, pour se relier à la région mentionnée, et le comité, nommé par la Chambre de Commerce, qui s'est promptement formé en conseil de direction, a été sagement apprécié les besoins de la situation, et, au lieu de provoquer des hostilités qui auraient pu nuire au grand objet en vue, en commençant une quatrième ligne allant de la ville ou d'auprès de la ville au Texas, il a conclu (très sagement, comme on le pense généralement) de commencer à Alexandrie, où la rivière est navigable toute l'année et de construire vers le Nord; comptant, raisonnablement et rationnellement qu'une ou plusieurs lignes actuellement existant fourniraient, à l'époque où le travail serait fini, la connexion si importante qui nous donnerait une route continue de la Nouvelle-Orléans à Marshall, Jefferson et Shreveport.

Les adversaires de tous les chemins de fer disent que cette manière de procéder ne peut réussir et ne devrait pas être essayée, d'autant plus qu'il peut se faire que le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Pacifique, qui doit remplir le vide entre Alexandrie et le Texas soit construit avant que celui de Morgan, ou celui de Mobile et Texas ou du Bayou Grosse Tête puisse être poussé jusqu'à la jonction avec la ligne primitive.

Le soussigné attache très peu d'importance à toutes les objections émanant de gens qui partagent les opinions exprimées dans la pétition pour obtenir une injonction qui interdise à l'administration municipale d'ordonner une élection afin de savoir si oui ou non le peuple de cette ville veut se taxer pour la construction, en partie du chemin de la Nouvelle-Orléans et du Pacifique, dont peu de personnes nient l'importance vitale pour notre salut commercial, et que pas une personne, dont l'opinion ait quelque valeur, ne regarde autrement que comme d'une importance majeure.

Les pétitionnaires représentent un fort montant de capital étranger, sans aucun doute et, naturellement, leurs mandants n'ont ni motifs d'amour-propre, ni esprit public pour inspirer leur patriotisme, tandis que pour les résidents, on peut dire que, bien qu'ils aient une grande quantité de propriétés réelles ou personnelles, ils ne sont les amis d'aucune entreprise qui ne promet pas aux capitaux placés un bénéfice direct et immédiat.

Le soussigné, à ce propos, a eu la curiosité de rechercher pour quel montant les signataires de la pétition avaient souscrit aux actions du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Pacifique, et il n'a pas été surpris de trouver que bien qu'ils se fussent attribué avec ostentation des millions de propriétés imposables, le total de leur intérêt dans cette magnifique entreprise domestique s'élevait à sept actions exactement.

Peut-on alors s'étonner que ces messieurs aient sollicité une injonction pour empêcher la population de ce grand centre intelligent mais appauvri de voter sur la question de savoir si elle consentirait ou non à payer la somme insignifiante de deux pour cent sur leurs biens pour conjurer la ruine qui la menace?

Est-il vrai, comme les avocats de l'injonction voudraient le faire croire à un public naïf, que les marchands, les boutiquiers, les ouvriers, les hommes de profession, les commis, les fabricants, les travailleurs de cette ville éprouvés, soient des communistes et des brigands, parce qu'ils osent réclamer, comme citoyens américains, le droit d'imposer une taxe pour sauver leurs propriétés de la ruine, leurs familles de la pauvreté, et conjurer ainsi les fléaux qui marchent à la suite de l'indigence et du besoin?

Si une pareille doctrine pouvait prévaloir, ces soutiens de l'injonction, qui jouissent de leurs millions, et viendraient à stigmatiser comme communistes et brigands ceux qui prélèvent des taxes pour vos écoles publiques, pour vos hôpitaux, pour vos différents établissements de charité où trouvent un asile les infortunés et les déshérités de toutes les classes.

Le signataire de ces lignes fait partie du grand nombre de ceux qui n'approuvent pas les auteurs de l'injonction, car il ne saurait s'aveugler sur la rapide décadence de la Nouvelle-Orléans. Le nombre des maisons non occupées s'accroit sans cesse, depuis l'hôtel St. Charles, dont les actionnaires ont M. John J. Gaines pour président, jusqu'aux faubourgs les plus éloignés de cette cité autrefois si heureuse et si florissante.

Il ne peut pas non plus fermer l'oreille aux plaintes incessantes de toutes les classes d'hommes d'affaires, d'ouvriers, d'hommes de profession, qui souffrent de l'absence d'affaires et de travail, et qui disent avec raison que si nous n'établissons pas des relations régulières avec l'intérieur par la création de voies nouvelles, ce déplorable état de choses continuera et déterminera une dépopulation égale à la diminution des moyens d'existence.

Enfin, le signataire supplie les milliers de personnes qui appartiennent à cette ville, qui y sont nés, ainsi que les familles qui y résident et y mourront selon toute probabilité, de bien réfléchir à l'indispensable nécessité du chemin de fer de la Nlle-Orléans et du Pacifique avant de refuser de le soutenir; il les supplie de se rappeler surtout que la seule question est de savoir si elles sauveront leur ville ou si elles l'abandonneront aux desseins des partisans de l'injonction.

UN PETIT PROPRIÉTAIRE ACTIONNAIRE DU CHEMIN DE FER DE LA NLLE-ORLÉANS ET DU PACIFIQUE.

Vous vous privez
Vous vous privez
De la chance de gagner
De la chance de gagner
En n'achetant pas
En n'achetant pas
Un billet dans le prochain
Un billet dans le prochain
Tirage d'or 29 avril
Tirage d'or 29 avril

CHRONIQUE DE LA VILLE.

LA FETE DE LA PAIX

Une Grande manifestation.

Les membres de la colonie espagnole de la Nouvelle-Orléans, réunis avant-hier, dimanche, dans un but patriotique, ont célébré avec beaucoup d'éclat le rétablissement de la paix dans la mère patrie, si longtemps en proie aux dissensions de partis et aux querelles intestines.

Les enfants de la vieille Espagne se sont assemblés, au nombre de plusieurs centaines, à la salle de la Parfaite Union, rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe, et se sont rendus processionnellement à la Cathédrale St-Louis, pour assister à la grand'messe et pour entendre le *Gloria in excelsis* et un *Te Deum landamus* chantés sous la direction de Mr Cartier par le chœur composé de Mmes Charbonnett, Faisant et Pothier, Miles Dolhonde, Martin et Bonnabel, messieurs Météyé, Mallard, Théard et Paulin.

Pendant le *Te Deum*, vingt-et-un coups de canon ont été tirés en signe de réjouissance, devant la place Jackson, par une escouade du bataillon d'artillerie Washington, commandée par le lieutenant Coleman.

Après la cérémonie religieuse, le cortège s'est reformé, et se mettant en marche, a défilé rue de Chartres, rue du Camp, rue Poydras et rue St-Charles, s'arrêtant devant la Loge Maçonnique, où un banquet, préparé avec un soin tout particulier par M. Borges, propriétaire du poste d'huîtres bien connu de l'*Acme*, attendait les manifestants.

Les convives étaient au nombre de six cents et se sont groupés autour des tables, le consul espagnol, Don Severino de la Barrera, occupant la place d'honneur.

Bientôt, les vins les plus généreux de l'Espagne et de la France coulant à flots, comme si Mr Borges, le majordome de la fête, eût possédé la fabuleuse corne d'abondance, les langues se sont déliées et la conversation est devenue générale.

Le moment de porter les *santés* étant arrivé, Mr Anthony Sambola, grand marshal de la procession, après avoir parlé de l'enfance de la Louisiane et de ses relations avec l'Espagne, a bu au roi Alphonse XII, représenté dans notre ville par le consul, Don Severino de la Barrera.

Celui-ci s'est levé aussitôt, au milieu des cris de "Viva España" et a répondu par quelques paroles de remerciement.

Don Salvador Fernandez a lu un discours traitant du passé glorieux de l'Espagne et a bu à l'intégrité de la nation.

Don Justo Garcia de Leon a bu à l'union de tous les espagnols dans ce pays.

Don Vicente Planellas, président de l'association de bienfaisance Union Española, a porté un *toast* au bataillon d'artillerie Washington, le colonel Walton, chef de l'organisation, répondant par quelques paroles chaleureuses.

Le professeur Dimitry, ayant été présenté comme l'ami de toutes les nationalités, a fait un discours dans la langue espagnole, qui a été vivement applaudi.

Après lui, Mr Julien Michel, dans un moment d'inspiration, a fait un éloquent discours sur les bienfaits de la paix, qui a eu tant de succès, qu'on a porté l'orateur en triomphe autour de la salle.

D'autres discours ont été faits par le major Juan Miangolarra, et par messieurs Alejandro Marti, Juan Ferrer et G. Bevengue, de la société portugaise.

Le banquet terminé, la procession s'est reformée pour escorter le consul espagnol jusqu'à sa résidence, rue Dauphine; puis elle s'est rendue sur le quai pour sérénader le seul navire espagnol dans le port, l'*Arauro*, mouillé au pied de la rue Ursulines, qui avait arboré tous ses drapeaux pour l'occasion.

Une dépêche a été envoyée à Madrid par le câble pour faire part de la joie que les Espagnols de la Nlle-Orléans éprouvent en célébrant le rétablissement de la paix dans la Mère-Patrie.

Les sociétés suivantes ont fait partie du cortège: l'association de bienfaisance Española, la société Menorquina, l'association Hispano Philippine, l'association Union Philippine de St. Bernard.

La manifestation a été imposante et la fête a été complète sous tous les rapports. Le comité-directeur a bien fait les choses et nous devons des remerciements à chacun de ses membres pour les attentions dont notre représentant a été comblé.

Ce comité était composé comme suit: Major Juan Miangolarra, Don Salvador Fernandez, Dr. Jose Llado, Justo Garcia de Leon, Jose Aleix, Thos Jorda, Jaime Vilera, S. Pablo, J. Heres, Juan Ferrer, Cabriel Prats, Jose Ferrer, Vicente Planellas.

Une décision contraire aux propriétaires fonciers rendue par la Cour Supérieure de District.

Le pseudo juge Hawkins, de la Cour Supérieure de District, après avoir entendu les arguments des honorables Eustis et Ogden, avocats des demandeurs, de messieurs Howe et Kennard, avocats de la compagnie de chemin de fer du Pacifique, et de messieurs Jonas et Blanc, avocat et assistant-avocat de la ville, dans le procès relativement à l'injonction qui a été accordée à la requête de L. A. Roudanez et autres pour défendre aux administrateurs du Conseil municipal d'ordonner une élection eu égard à la taxe spéciale en faveur du chemin de fer Nouvelle-Orléans et Pacifique, s'est décidé à rendre un arrêt par lequel il révoque l'injonction qu'il avait accordée, en mettant l'affaire hors de cause.

Les propriétaires fonciers ont donc perdu, mais ils ne s'arrêteront pas là. Il est probable que le Conseil Municipal adopte aujourd'hui l'ordonnance, malgré le veto du maire, par une majorité des deux tiers. Dans ce cas, d'après le texte même de la décision du pseudo juge Hawkins, les propriétaires fonciers pourront revenir à la charge, et demander cette fois que la constitutionnalité de l'acte 20 de 1876 soit mise à l'épreuve.

Une rectification.

Le Pat. Duffy, dont nous avons parlé, dans notre dernier numéro, comme d'un Séide de Mr Kellogg, n'a jamais eu de relations directes avec le pseudo-gouverneur.—C'est un autre Duffy, qui s'appelle aussi Pat, croyons nous, mais qui n'a pas de lien de parenté avec le premier, qui remplit les fonctions de grande utilité auprès de l'usurpateur. Ce dernier Duffy est actuellement quelque chose comme gardien du Sénat. Il y a quelque temps il était en prison, mais Bechtel, le greffier du Sénat, l'a fait sortir en signant un cautionnement en sa faveur.

Il y a eu confusion de nom, lorsque nous avons écrit, dimanche, notre article sur le *Bunko*: de là vient l'erreur.

Mort de J. J. King.

J. J. King est mort hier soir vers huit heures, à sa résidence, rue Girod No 296, des suites de la blessure qu'il a reçue dans l'échauffourée du "Mechanics Institute." On nous dit qu'avant de mourir King aurait déclaré que c'était lui qui avait fait feu sur le jeune Lucien Adams. C'est la seconde victime connue de la petite émeute du "Southern Republican Club."

Le juge Lucien Adams est à peu près remis de sa blessure.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

Les procès de whiskey vont enfin commencer à la Cour de Circuit des Etats-Unis, après des préliminaires que l'on aurait cru interminables.

Hier matin dix-huit inculpés ont plaidé la non culpabilité. Voici leurs noms:

John Henderson, John Henderson, Jne., Edwarn Fehrenback, Wm. M. Todd, John R. Beales, Paul Bruce, Wm. A Thomas, Otto H. Karstendick, Alex McKee, Samuel W. Hammond, W. J. Behan, John Thorn, Thos. H. Webb, Jno. H. Webb, James McWhirter, W. G. James, C. W. Wills et T. W. Eaton.

Un vol considérable.

Avant-hier, Mr et Mme Gleason, qui tiennent un café dans la maison formant l'angle des rues Tchoupitoulas et Religieuse et qui habitent le premier étage, ont été dépouillés d'une somme considérable, qui se trouvait dans le tiroir d'une armoire dans la chambre de Mme Gleason.

Il paraît que celle-ci avait placé le matin un rouleau de billets de banque, de $50, de $20 et de $5, formant un total de $2,200, dans le susdit tiroir. Comme son mari était sorti, c'est Mme Gleason qui s'occupait des pratiques dans le *bar room*.

Vers deux heures de l'après midi, elle a eu l'occasion de monter à sa chambre et d'ouvrir son armoire. A sa grande surprise, elle a trouvé que le tiroir avait été forcé et l'argent volé. Le sergent Slabososky, commandant le poste de police du second precinct, averti immédiatement du vol, est venu visiter l'armoire et a reconnu que le tiroir avait été ouvert avec une sorte de poinçon servant à casser de la glace, et l'instrument ayant été trouvé derrière le comptoir de la buvette, le garçon, nommé John Manning, a été arrêté, accusé d'avoir commis le vol, quoiqu'il protestât de son innocence. A la station de police on l'a fouillé, et on a trouvé dans ses poches un billet de $50, un billet de $20 et un billet de $5.

Trois jeunes gens désignés par Manning et nommés respectivement Wm. McCaffrey, John Maher et Edward Ryder, ont été arrêtés par l'agent Pierce, accusés de complicité dans le vol.

Les Bons de Chattanooga.

La Cour Suprême, dans le procès de l'Etat de la Louisiane contre Charles Clinton et autres, s'est prononcée contre la validité des Bons du chemin de fer de Chattanooga, dont le montant s'élève à deux millions et demi de dollars.

Deux petits incendies.

Dimanche matin, vers onze heures, plusieurs jeunes garçons qui prenaient leurs ébats dans le voisinage du hangard de la fabrique d'allumettes de la Louisiane, rue Peters No. 149, ont découvert que la bâtisse était en feu. Mr L. Frank, le directeur de l'établissement, averti du fait, a eu raison en quelques minutes de ce commencement d'incendie, à l'aide d'un extincteur de Babcock.

On pense que le feu a été mis par des allumettes qui traînaient dans la cour et que l'action du soleil a enflammées.

Vers trois heures de l'après-midi, le même jour, un incendie s'est déclaré au premier étage de la maison sise rue St-Pierre, No. 285, appartenant à Mme R. H. Schmidt et habitée par elle. Le dommage ne dépasse pas une cinquantaine de piastres et la bâtisse est assurée pour $2,400 dans la compagnie Teutonia.

TEMPERATURE.—17 avril 1876.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	60	15
Midi	75	24
3 P. M.	78	26
6 P. M.	72	22

SECOND
Qui ne risque rien n'a rien.
TIRAGE D'OR
Qui ne sème ne récolte
THEATRE DE L'OPERA
Ceux qui gagneront se réjouiront
29 AVRIL
La fortune favorise les audacieux
GROS LOT $100,000
Saisissez la fortune.

—La *Gazette nationale* de Berlin, sur la foi de son correspondant parisien, dit que le gouvernement français examine sérieusement la question de savoir s'il ne serait pas opportun que la France appuyât l'expédition des autres puissances maritimes contre les pirates qui infestent la mer de la Chine.

Cette action commune de la France avec l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie, action à laquelle les Etats-Unis s'associeront également, serait un heureux symptôme de la réconciliation qui s'opère graduellement entre l'Allemagne et la France.

—Les travaux destinés à protéger Londres contre une attaque par la voie de la Tamise sont sur le point d'être achevés. Les nouvelles fortifications de Chiff, sous Gravesend, et la pointe de Coalhouse, sur la rive opposée de la rivière, ont leurs canons montés et mis en place, et les travaux similaires de Shormead, sur la côte méridionale, sont prêts à recevoir le puissant armement qui attend à l'arsenal une température favorable à son transport. Ces nouveaux forts complètent le système de défense qui comprenait déjà ceux de Sheerness, l'île du Girain, Tilbury, New-Tavern, Gravesend, tous armés de pièce de gros calibre.

GRACIAS.

Las mas expresivas y salidas de lo mas intimo de nuestros corazones, damos á todos los Españoles nuestros conciudadanos, que con un patriotismo sin igual, han contribuido, no solo con los recursos que segun sus situaciones les permitian contando como 700 los contribuyentes para llevar á cabo la fiesta cívica celebrada el Domingo 16 del corriente, por el fausto suceso del restablecimiento de la Paz en nuestra querida Patria España; sino tambien con su asistencia á todos los actos de el a, para darle el mayor brillo posible, siendo el primero en esto el Señor Consul de nuestra nacion, D. Severino de la Barrera, y como no habia de ser así, cuando en cada pecho español arde inextinguible el fuego del patriotismo!

La ciudad de Nueva Orleans, ha presenciado una vez mas, con admiracion, el modo digno y consecuente con que la colonia española celebra sus actos publicos de regocijo, y por ello hemos de hacer cumplida manifestacion en cuanto ha podido á hacernos mas solemnes; siendo una prueba de ello, la de haberse prestado, generosamente á cantar un **Gloria in excelsis deo**, y el **Te Deum** el clero de la catedral, y las señoras Charbonnet, Falsant y Pottier, las señoritas H. Delbonde, Martin y Bonnabel, y los caballeros Météye, Mallard, Theard, Paulin y Peyrat con las demas señoras, señoritas y caballeros que componen el coro bajo la direccion del señor Cartier, haciendo esta demostracion de simpatia al objeto que se delicaba y como acto filantropico, por cuyo desprendimiento les quedamos sumamente reconocidos.

Del mismo modo damos las gracias, á todos los extrangeros que tan voluntariamente se han unido y cooperado á la realizacion de la fiesta, y que han demostrado un entusiasmo igual al nuestro, en los brindis que dieron durante el refresco por la felicidad de nuestra Patria. Igualmente quedamos reconocidos extraordinaria mente á las sociedades Union Española, Menorquina, Hispano Filipina y Union Filipina por su asistencia en cuerpo á la celebracion, y á la Portuguesa y Nuevos Lusitanos lo mismo que al señor Pierre Dufort por los favores que les merecimos, para el mayor lucimiento de los festejos.

Complaciéndonos en el mayor grado por el buen exito que ha tenido la fiesta cívica que en honor de nuestra Patria, hemos celebrado todos los Españoles que residimos en esta ciudad, no podemos menos que desear con los mas vivos sentimientos de nuestras almas, que siempre esté unida nuestra colonia, que si por casualidad existiera alguna animosidad ó disension por opiniones politicas, ó personales, desaparezca por completo y estemos unidos como lo deben estar hermanos, hijos de un mismo suelo, así lo esperan.

SALVADOR FERNANDEZ,
JOSE GARCIA DE LEON,
JOSE LLADO,
MATEO AZCONA,
JOSE ALEIX,
SEBASTIAN PABLO,
JUAN MIANGOLARRA,
BERNARDO HERES,
JAIME VILERA,
JUAN FERRER,
TOMAS JORDA,
JUAN GUELL.

18 avril—1t

(*Communiqué.*)

L'ex-président du Bazar Français de 1870-1871, prend la liberté d'appeler l'attention de ses compatriotes en général, et plus particulièrement celle de ses anciens collègues du Conseil d'Administration, sur l'annonce du Concert qui sera donné à la salle Grunewald, jeudi prochain 20 courant, au bénéfice de Mr. Van Huffien.

Les membres du Conseil n'ont sans doute pas oublié, que deux artistes, appartenant à une nationalité différente, leur offrirent spontanément le concours de leur talent, et, comme depuis, fort aimé du public et contribuèrent ainsi, dans une notable mesure, au succès de l'œuvre.

L'un de ces artistes était Mr. Van Huffien.

Les personnes qui prirent intérêt au Bazar ont aujourd'hui une occasion de lui témoigner leur reconnaissance autrement que par les vifs remerciements que le Conseil lui vota à l'époque.

L'ex-président aime à croire que cette occasion sera mise à profit par ceux à qui il s'adresse, et il se plaît à ajouter que la démarche qu'il fait lui est aussi spontanée de sa part que le fut, dans le temps, celle du bénéficiaire de jeudi.

18avril—1f

—68—

Rare combinaison médicale.—Les "Hostetter's Stomach Bitters" sont peut-être la plus rare et certainement la plus effective combinaison médicale de ce temps. Quelques-uns des éléments les plus fortifiants, les plus actifs, altératifs et dépuratifs du royaume végétal se trouvent dans ce tonique correctif et préventif. Ils sont tenus en dissolution et puissamment assistés du meilleur stimulant connu—le vieux whiskey de seigle. Il n'est pas étonnant qu'une digestion facile, une régularité parfaite dans les évacuations, un flux naturel de bile, la pureté du sang, et la gaieté de l'esprit soient vigoureusement favorisés et aidés par une préparation où de tels agréables ingrédients sont harmonieusement combinés et agissent avec une si parfaite union. La confiance que les médecins ont dans l'efficacité restaurative de cette médecine, et dans sa puissance à nullifier l'influence des éléments d'infection, est attestée par nombre de médecins éminents et leurs expressions de confiance sont pleinement ratifiées par le peuple et la presse.

Décédée hier soir, à 7 heures, MARIE LOUISE PEEL, à l'âge de dix-neuf mois, fille d'Henri Peel et de feue Marie Vinot. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister, sans autre invitation, à l'enterrement qui aura lieu cette après midi à quatre heures et demie. Le corps est exposé encoignure St-Pierre et Galvez.

Décédé hier matin, à 10 heures et demie, à l'âge de dix-huit mois, ALBERT GRASS, fils de Frank Grass et d'Ernestine Sancier.

NATTES, NATTES.
A. Brousseau & Son,
17.........Rue de CHARTRES.........17
Viennent de recevoir
200 pièces nattes de fantaisie, à nouveaux dessins et de qualité extra;
500 pièces nattes blanches et à carreaux, qu'ils offrent à des prix modérés,
EN GROS ET EN DETAIL.
16 av tJeuSam

Gages. Gages. Gages.
JE prie respectueusement les personnes qui auraient quelques dépôts chez le soussigné, et dont les intérêts seraient arriérés, d'avoir à régler d'ici au 10 courant.
Tout article forfait sera vendu invariablement à l'encan.
P. S.—Les ventes commenceront positivement le 10 courant et jours suivants au coin Conti et Bourbon. J. ANGLADE.
9avril—

MONTRES WALTHAM AMERICAINES.
AGENCE
A. M. HILL,
Au No 80 de la rue St-Charles, coin Commercial Place,
NOUVELLE-ORLEANS.

LISTE DES PRIX.
Les montres suivantes sont toutes à levier, montées sur pierres fines et de la même grosseur que celles de $15; elles sont garanties pour deux ans:
Montres en argent massif, la même que celle qui représente le cliché....$15
En argent massif, à remontoir....25
A remontoir, boîtier en argent, 2 onces....30
La même, mais à simple boîtier, verre plat....30
Montre en or massif, 14 carats, boîtier de 2 onces....65
Montres en or massif, 18 carats, boîtier de 2 onces....75
Montre en or massif, 14 carats, à remontoir, boîtier de 2 onces et demie....80
Montre en or massif, 18 carats, à remontoir, boîtier de 2 onces et demie....100
Les montres suivantes sont de deux numéros plus petites que celle de $15 et de meilleure qualité:
En argent, double ou simple boîtier....$20
A boîtier en or massif de 14 carats....60
A boîtier en or massif de 18 carats....70
Montre de dames, boîtier en or massif....45
Montre de dames, à remontoir, ciselée avec art et émaillée de....75 à 125
Une grande variété de chaînes en or, pour messieurs, à des prix variant de....$15 à $75
Un grand assortiment de chaînes en or, pour dames à des prix variant de....$15 $100
Chaînes en argent pour la montre de $15 de $2 à $6.
J'expédie une montre quelconque, par la poste, en un paquet enregistré et à mes risques, si je reçois le prix et 50 cents pour frais de transport; ou je les expédie par l'Express, C. O. D. (comptant sur livraison) avec le privilège d'ouvrir le paquet et d'examiner la montre avant de payer. S'adresser ainsi qu'il est indiqué ci-dessus.
J'envoie, par la poste, pour cinquante cents et le timbre, une clé qui monte toutes les montres.
17 avril—6m

Calcasieu Sulphur and Mining Company.—Une assemblée des actionnaires de la compagnie dite: Calcasieu Sulphur & Mining, est appelée par le Bureau des Directeurs et sera tenue au No 167 rue Gravier, au-dessus du Cotton Exchange, MARDI, 18 avril 1876, à 7 heures P. M. Des affaires d'une importance vitale seront soumises à l'assemblée.
16 avril—3f V. BELLAUME, Secrétaire.

Reçu par steamers Texas, Francfort, un assortiment général de spécialités françaises
Anti-Glaireux,
Paul Gage, Bains Pennès.
CAPSULES, Matico, Mathey-Caylus, Mothes, Raquin et Ricord,
Capsules d'Apiol,
Charbon (Poudre et Pastilles) Belloc,
Cigarettes Espic et Cannabis Indica,
Ciment dentaire. Liqueur Chlorophénique et Mixture dessicative Delabarre,
Conserve Dutaut (alimentation des enfants),
Colorigène Rigaud (teinture pour les cheveux),
Crême de Bismuth, de Grimault et de Quesneville,
Dragées de Cubèbine, d'Ergotine de Labélonye,
" Lactate de fer, Gélis et Conté,
" Lactate de fer Quinium, Manne de Laugeron,
Eau antiapoplectique des Jacobins, Eau de Léchelle,
Eau de Mélisse des Carmes de Boyer,
Elixir et Poudre dentifrice au chlorate de Potasse de Déthan,
" Alimentaire de Ducro,
Elixir, sirop et vin de Pepsine de Boudault et de Grimault,
Quinquina Royal de Grimault,
Ergotine Bonjean,
Fer Réduit de Grimault et de Homolle,
Grains de santé de Frank,
Granules Ac. de arsénieux de Grimault,
" et Teinture de Sylphium Cyrenaicum,
Huiles de Foie de Morue de Fauré, Godin, Grimault, Hogg, Jongh et Deforne,
Injections Brou, Cadet, Fortin, Matico et Ricord,
Kousso Grimault,
Liqueur de Goudron de Grimault et de Guyot,
Liqueur et Pilules du Dr Laville,
Ostéine Mouriès, alimentation des enfants,
Papier à Cautère, Papier Fayard, Papier anti-asthmatique Fruneau, papier Wlinsi,
Pastilles au chlorate de Potasse de Déthan et de Grimault et Co.,
Pastilles Lactates alcalines simples et avec Pepsine,
Pastilles et Poudre du Dr Patterson,
Pastilles digestives et Sel de Vichy,
Pâtes au suc de Laitue et Laurier Cerise et de Sevestre, Pin de Lagasse,
Pâtes pectorales Nafé, d'Arabie, Regnault et Dr Zed,
Pepsine amylacée de Boudault et de Grimault,
Perchlorure de fer Pravaz,
Perles d'éther, d'assafœtida, de Valériane et de Térébenthine,
Phosphate de fer, Solution et Sirop du Dr Leras,
Phénol Bobœuf,
Pilules Blancard, Colbert, Dehaut, Hogg au fer réduit, Iodure de fer et quinium de Crosnier et de Grimault, de Vanet,
Poudre au citrate de Magnésie Roge,
" anti-asthmatique Clery,
Purgatif et vomi purgatif Cottin,
Quina Laroche simple et ferrugineux,
Racahout des Arabes,
Rob Boyveau-Laffecteur, Régénérateur Tranchela hausse,
Sirops de Briant, de Delabarre, de Labélorye, de Flon, de Lamouroux, de Portal,
Sirops au Bromure de Potassium de Pennes et de Grimault, Sirop chloral de Lecomte,
Sirops hypophosphite de chaux et de soude de Grimault, Sirop Iodure fer et Manganèse,
Sirop de Lactucarium Aubergier, Sirop Raifort Iodé de Grimault,
Sirop de sève de pin Lagasse, Sirop Lacto-Phosphate Chaux de Dusart,
Tubes anti-asthmatiques de Boudillon et de Levasseur,
Tamar Indien, purgatif par excellence,
Vin, Sirop et Elixir Bodo,
Vin-Pepsine et diastase de Chassaing,
Vin au quinquina et Colombo de Bellini,
Vins fébrifuges de Moitier et de Seguin,
Vin Jean Rougeaud, Quina et Cacao,
Vin Aroud au Quina et Viande et au fer,
Vin Quinium de Labarraque et de Lecomte,
Vin de Quinquina au Malaga, simple et ferrugineux de Grimault et autres.
Vin St-Raphael.
A vendre par
H. J. RIVET,
Pharmacien-Droguiste,
58 rue de Chartres et 36 rue Bienville,
16 avril— Nouvelle-Orléans.

FLEURS! BOUQUETS!
Mme Vve THIERRY,
Coin Bayou et Derbigny,
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et au public qu'elle continue à exécuter comme par le passé toutes les commandes de bouquets et de fleurs qu'on voudra bien lui adresser. Ses prix seront très modérés. 16avril—4f

Nouvelle Orléans, le 15 avril 1876.
Toutes procurations précédemment données par moi sont par ces présentes annulées. Monsieur Frederick Baumgartner a été nommé mon vrai et légal chargé de pouvoir, par acte devant A. Ducatel, notaire public, en cette ville, sous la date du 13 avril courant.
16 avril—3f EDMOND DUBOIS, 36 rue Dec tur.

LA société existant entre J. P. DUBARRY et J. LAFON, pour l'exploitation du Union Coffee-House, est dissoute d'un commun accord à partir de ce jour.
J. Lafon reste seul chargé du dit établissement.
16avril—3f J. P. DUBARRY, J. LAFON.

Divers à vendre.
PORC MESS—500 barils Standard Mess Pork, épaisseur extra.
BACON—100 boucauts plats cotés et épaules bacon.
AMIDON—500 caisses, marque Geo. Fox, qualité de choix.
JAMBON—100 tierçons jambon de choix, passés au sucre.
WHISKY—100 barils et demi barils Bourbon de Miller, Bourbon de Duncan, Bourbon Queen City et whisky rectifié.
A vendre, sur consignation, par
MILLER, DOLHONDE & CO.,
Aux Nos 93 et 95 de la rue des Magasins,
Nouvelle-Orléans.

Chandelles Star.
500 caisses chandelles Star, de la célèbre marque N. Schaeffer, poids plein, à vendre, en lots au gré du commerce, par
MILLER, DOLHONDE & CO., Agents,
Aux Nos 93 et 95 de la rue des Magasins,
16avril—5t Nlle Orléans.

On demande
DES OUVRIERS CORDONNIERS pour chaussures de dames et de messieurs; des piqueuses pour chaussures de dames et de messieurs. S'adresser A. M. ANDRIEU & Co. No 159 de la rue Poydras. 16avril—3fD.M.D

Demande d'emploi par un jardinier.
UN jardinier français, qui a déjà travaillé six ans en Louisiane, désire trouver à s'occuper soit en ville soit à la campagne.
S'adresser à Louis Gribalty, pension du Luxembourg, 40 rue Toulouse. 13avril—6f

A vendre.
UNE fabrique d'un objet alimentaire de consommation journalière, facile à diriger même pour une dame, quinze ans d'existence, affaires $25,000. Bénéfice brut 30 à 50 o/o—susceptible d'agrandissement.
Prix $6,500. On échangerait pour une habitation de même valeur près de la ville, une orangerie préférée.
S'adresser au bureau du journal à Mr LOUIS R..... 18 avr—Mar. V. D.

Grocerie à vendre,
GROCERIES Pour cause de départ, à l'amiable, à des conditions avantageuses, le contenu d'une belle GROCERIE située en face des Casernes, coin Délery et Delaronde. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux.
Le preneur peut obtenir un bail à longue durée ou acquérir la propriété à un prix très modéré.
16 avril—4f

A vendre
DANS les principaux magasins de musique
REVE DES CONCERTS DU CIEL.
Dernière composition de M.
HUBERT ROLLING, pour piano.
Le produit de la vente est destiné à
L'Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
12avril—6f

A vendre,
UNE TOMBE en briques, au cimetière St. Louis.
S'adresser à
KURSHEEDT & BIENVENU,
16 avril—1sem 114 rue du Camp.

Egaré.
Un chien à rats, black and tan terrier, oreilles taillées, un point blanc au poitrail; collier en cuir, avec montures plaquées. Répond au nom de Ponto. Une récompense de ($3) trois piastres sera payée No 328 rue St-Charles. 13avril

Liquidation positive
—CHEZ—
B. SEMBRE,
Coin St-Louis et Royale.
DESIRANT me retirer de ce genre d'affaires, j'offre à partir d'aujourd'hui tout mon stock de marchandises françaises à prix excessivement réduits.
Articles pour hommes.
Un assortiment nouvellement reçu de Chemises de Paris dans tous les genres, blanches, percale couleur, Oxford, haute fantaisie avec et sans cols.
Un bon lot de chemises Charvet exceptionnel, lement bon marché
200 douz. cols droits français valant $4 à $2.
Caleçons toile et coton croisé.
Gilets de peau gaze et mérinos.
Cravates nouveauté, foulards de Lyon.
Chaussettes, mouchoirs, cannes, parapluies.
Brosses, parfumerie, etc., etc.
Articles pour dames.
Mercerie, bijouterie jais, éventails, guipure.
En-tout-cas, ombrelles, écharpes dentelle.
Gants de toutes sortes, bas pour femmes et fillettes.
Grande variété de voitures pour **Enfants vendues à prix coûtants. Jouets, Poupées.**
NOTA—J'engage vivement les personnes désireuses d'acheter de la bonne marchandise à venir s'assurer de la modicité de mes prix. Elles trouveront en outre une grande quantité d'articles trop longs à énumérer ici.
3 mars—1m DMJ

AVIS.
PAR un accord spécial, la société
J. LEVOIS & JAMISON
est renouvelée aujourd'hui et continuera jusqu'au 1er Octobre 1877.
Nos amis verront, par cette annonce, que nous continuons les affaires.
Nous tiendrons, comme par le passé, d'avoir un stock, complet et assorti, de toutes les quantités et de tous les genres de
MARCHANDISES SECHES
Etrangères et Américaines,
que nous offrirons toujours aux plus bas prix du marché.
J. Levois & Jamison,
16avril—3f 126 rue du Canal.

Pour les Premières Communions.
AVIS
AUX MERES DE FAMILLES.
Ouverture de Nouvelles Marchandises
—CHEZ—
LELIEVRE,
174 rue Royale et rue Baronne No. 9.
(Près la rue du Canal.)
TOUS nos articles sont de la plus grande fraîcheur, des plus variés et des mieux assortis. Tous à la portée des petites bourses.
Grande vente à petit bénéfice, afin d'écouler le plus de marchandises possible; c'est le but que nous nous proposons par ces temps si difficiles.
16 avril, au 21 mai—DMJ.

MAISON J. GALINIER
53, RUE ROYALE, COIN BIENVILLE.
MERCREDI, 29 MARS
ET LES JOURS SUIVANTS,
OUVERTURE
Des Marchandises de Printemps et d'Eté,
GRAND assortiment de tout ce que Paris offre de nouveau en modes.
Grand choix de Chapeaux modèles achetés à Paris chez les marchandes de modes qui ont acquis la plus grande renommée.
Telles que: Mmes VIROT HOFFEL,—ESTER HOCQUET, MAGNIE, LEONIE LECHAVALIER, JULIE MARTIN, VALERIE GRAUX MOULBON BEAUVAL—LEONTINE LEGENDRE, ETC, ETC., ETC.
Mme GALINIER n'a rien négligé pour satisfaire sa clientèle et elle prie toutes les dames de vouloir bien l'honorer de leur visite.
29 mars—1m. DMJ.

C. E. Girardey,
CALENDRIER DES VENTES, A L'ENCAN DE PROPRIETES FONCIERES, ACTIONS, &c.,
Qui doivent avoir lieu à la Bourse d'Encan St-Charles.

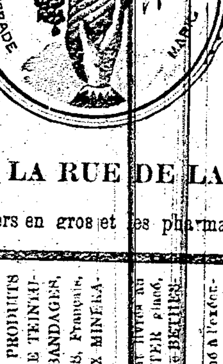
Samedi, 22 Avril.—Pour la succession Cyprien Dufour, un joli cottage en bois à l'angle des rues Derbigny et Kerlerec; deux maisons basse et à étage, faisant face à la rue Derbigny, après le coin de la rue Kerlerec.
Pour la succession W. C. Budd, un îlet dans le 6e district, compris entre l'Avenue Peters, des rues Perrier, Plaquemines et Octavie.
Pour clôre la succession de P. A. Giraud—l'entrepôt de prix connu sous le nom de "Uncle Sam", et trois terrains juste au dessus, formant l'angle N. O. des rues Nlle Levée et Julia.
Deux grands terrains dans la rue Tchoupitoulas, entre Jackson et Joséphine, en face du débarcadère des steamers allemands.
La jolie maison en briques et à étage, No 71 de la rue Conti, entre Royale et Bourbon.
La jolie maison en bois et à étage, dans le quart d'îlet qui forme le coin S.-E. des rues Constance et Terpsichore.
Cet emplacement de commerce, propriété de prix,—le magasin en briques et à étage, formant l'angle S.-O. des rues Delord et Remparts, au pied du bassin du Nouveau Canal.—Le "People's Coffee House;" la bâtisse en briques et à étage, No. 217 de la rue Water, entre les rues Washington et Sixième.
La maison en bois et à étage, derrière, faisant face à la rue Tchoupitoulas.—Deux terrains de choix pour bâtir, le 3e et 4e après l'angle des rues Rousseau et Washington, entre Rousseau et Fulton.
La maison en bois, double, à étage, bâtie récemment, et le terrain formant l'angle S.-O. des rues Troisième et St-David.
La maison en briques et à étage, No. 255 de la rue Delord, entre Baronne et Dryades.

Samedi, 29 avril—Pour la succession de Philip Drumm.
La grande propriété de batture, de prix, connue sous le nom de "Brooklyn Warehouse", après la gare et le débarcadère du chemin de fer du Texas, de Morgan, à Alger.
Deux magasins et maisons à Gretna, dans la rue Patterson, près l'avenue Copernicus.
La maison en bois et à étage, No — de la rue Tchoupitoulas, entre Celeste et St-Jacques.
La propriété Fonbone, composée de cinq magasins en briques formant l'angle des rues Nlle-Levée et Market.
—Pour la succession de Jas Mc Keon.
Propriété améliorée, de prix, formant l'angle des rues Perdido et Johnson.
—Pour la succession de Mme Ellen Walsh.—La maison en bois, double et à étages, Nos 227 et 229 de la rue Erato, entre les rues Baronne et Carondelet.
Le cottage, exhaussé, No 351 de la rue Baronne, entre les rues Clio et Erato.
L'écurie de prix, No 211 de la rue Gravier, entre les rues Baronne et Dryades, près l'Hôtel St-Charles et le centre des bureaux de courtiers de coton — emplacement de choix.
La maison en briques et à étage, No 212 de la rue St-Charles, entre les rues Calliope et Clio.
La maison double, en bois, Nos 369 et 271 de la rue St-André, entre St-Charles et Carondelet.
La maison en bois et à étage formant l'angle N.-E. des rues Ionane et Villeré.
La jolie résidence No 379 de la rue Prytania, entre Sixième et Septième.
La maison double No 304 de la rue de l'Hôpital, entre Derbigny et Roman.
Le moulin à scie "Crescent", au complet, avec machines, &c., formant l'angle des rues General Taylor et Water—le seul établissement de ce genre qui offre les mêmes avantages.
Le tout se vendra à de longs termes et à des conditions faciles.
Pour les conditions et plus de détails, voir les annonces officielles et descriptives, ainsi que les plans, aux bureaux de C. E. GIRARDEY, No 21 de la rue du Camp.

C. JAUBERT & CO.,
20 rue Chartres, N. O.
A vendre aux plus bas prix du marché:
100 caisses Indiennes.
100 caisses Cotons blancs,
50 balles Cotons écrus,
800 caisses Diverses Marchandises Sèches, ainsi qu'un Grand Choix en
RUBANS,
SERVIETTES,
MERCERIE, &c.,
Arrivages de Marchandises nouvelles tous les jours, provenant d'Europe et des encans de New-York.
Les ordres de la campagne sont promptement remplis.
CONDITIONS LIBERALES!!
9 avril—1m

CHEMISES FRANÇAISES.
CHEMISES TOUT TOILE—SANS COLS ET AVEC COLS.
CHEMISES DEVANT TOILE SANS COLS ET AVEC COLS.
CHEMISES PERCALE COULEURS—HAUTE NOUVEAUTE.
ASSORTIMENT COMPLET
DE TOUS GENRES—DE TOUS PRIX—DE TOUTES GRANDEURS.
A vendre, par
T. MOREAU,
Coin Royale & Toulouse.
26 mars—1m

WM. H. SHEPARD.
AGENT GENERAL AU SUD
POUR LA VENTE DE LA
Poudre-levain
SUCRE
AU LIMON,
EXTRAITS
PARFUMANTS,
Parfumerie &c.,
DU
DR. PRICE.



POUDRE-
LEVAIN
DE
Steele & Price,
POIDS PLEIN.
AU No 58 DE LA RUE DE LA DOUANE.
A vendre par les grocers en gros et les pharmaciens en général.
8fév—4m

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
SUCCESSEUR DE
E. MONTEUSE & CO,
a constamment en magasin un assortiment complet de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, ARTICLES DE TEINTURERIE, PARFUMERIE, BANDAGES, MEDICAMENTS PATENTES, Français, Anglais et Américains, EAUX MINERALES, naturelles et factices.
Les meilleurs SIROPS pour mêler avec du SODA WATER glacé, EAUX DE VICHY et de BETHESDA.
Le plus grand soin est donné à l'exécution des formules de MM. les médecins.
Agent pour le TEXAS COTTON WORM DESTROYER.
Dépôt central des célèbres BITTERS de A. A. PEYCHAUD.
58—RUE DE CHARTRES, COIN BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
18mai—1an

J. MANDIN & CIE.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
57 rue Decatur Nouvelle-Orléans,
SEULS AGENTS DU
GRAND VIN DE CHAMPAGNE
EUGENE CLICQUOT
Un vin depuis longtemps le favori des connaisseurs et des viveurs, garanti véritable, d'un mousseux et d'une saveur sans égal.
—ET DES VINS DE—
Chateau Bellevue de P. Salin Fils.
Chateau de France de P. Bruyère.
Graves d'Ambarès. Duclos Frères, &c., &c
1 janv—1an

FINE WINES, COGNAC. OLIVE OIL,
SEIGNOURET FRERES TRADE F.S MARK BORDEAUX
COGNAC
FINE CHAMPAGNE,
HUILE
D'OLIVE VIERGE,
Chateau Dillon, Chât. Talbot, Chât. Terrefort, Margaux, Lafite, Léoville, Larose, St.-Julien, Floirac, Blanquefort, Chât. Yquem, Latour, Blanche, Haut Sauternes, Sommes, Barsac, Graves, etc., etc.
BERGIER & DE SMET, Sole Agents, 43 Decatur St.
Also at Agents' prices, at the Importers—A. Lanaux,—Schmidt & Ziegler,—Smith Bros & Co.—E. J. Hart & Co.,—Clark & Meader,—Ernest C. Villeré,—Thos. H. Handy & Co.
24 oct—1 an

A. W. MOFFETT,
Marchand de bois servant à la construction de navires, bateaux à vapeur, charrettes et maisons.
ON TROUVERA CONSTAMMENT CHEZ LUI:
BOIS DE CHENE, FRENE, HICKORY, PEUPLIER, NOYER, CEDRE, PIN JAUNE ET PIN BLANC, CYPRES, PLANCHES A PLANCHER ET A PLAFONDS, PLANCHES A ETAGERES, LATTES, BARDEAUX EN CYPRE, PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, LA MAISON SE CHARGE DE SCIER, SUR COMMANDE, JANTES, FLECHES DE CHARRETTES, ETC, ETC.
Chantier et Moulin, sur la Levée, au pied de la rue Cressman, à un îlet au-dessous de la rue du Canal.
25 déc—1anD.M.J.

LHOTE & CO.,
CHANTIER de BOIS du VIEUX BASSIN et FABRIQUE de CHASSIS, JALOUSIES et PORTES.
PLANCHES à planchéier, à plafonner, à étagères, lambris en noyer, en acajou et en peuplier, constamment à vendre.
L'établissement tourne, rabotte et scie en tous genres, sur commande.
Les ordres y sont promptement exécutés.
Bureau, à l'angle des rues TOULOUSE et FRANKLIN, Nouvelle-Orléans.
Boîte 936 du Bureau de Poste.
11 nov—1an

H. CLOSTERMANN & BAYLE
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES
FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES
40, RUE DE CHARTRES, Entre BIENVILLE & DOUANE.
LA maison la plus ancienne dans cette branche d'affaires. Son crédit et sa réputation en Europe et aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale. Un des associés étant en Europe, s'occupe exclusivement des achats de la maison.
11 août—1a

Entrepôt de tapis et de toiles cirées
ELKIN & CO.,
168.........RUE DU CANAL.........16
REÇOIVENT, en ce moment, de nouveaux genres de
TAPIS VELOURS ET BRUXELLES,
TAPIS TROIS PLIS ET INGRAIN,
TOILES CIREES,
NATTES COCO ET ROTIN,
STORES ET CORNICHES,
ETOFFES A RIDEAUX — TERRYS, REPS BROCHÉ.
A un bon marché extrême, au comptant.
15oct—6m

Le Docteur Ferrière
ENTREPREND, avec succès, la guérison de toutes les maladies chroniques. 314, rue Delord, entre Baronne et Carondelet. Consultations: de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
30nov—1an

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 17 AVRIL — CLASSE No 91.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me	15me
63	41	18	10	72	75	48	22	51	55	66	59	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 17 Avril 1876

H. PERALTA,
ADAM GIFFEN,
Commissaires.

Méfiez-vous des fausses Loteries.